

Bilan de campagne 2016-2017

Les chiffres clés
de l'agriculture girondine



**aGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
GIRONDE



Edito

Présenter les chiffres clés de l'agriculture girondine et revenir sur les faits marquants de la campagne 2016/2017 pour nos principales filières de production départementales, telles sont les ambitions de ce dossier thématique réalisé par les services de la Chambre d'Agriculture. Si aujourd'hui, la Gironde est présentée parfois comme un département très urbanisé autour de la métropole bordelaise, il est important de rappeler que l'agriculture et la forêt occupent encore les 3/4 du territoire et contribuent grandement à sa dynamique économique et sociale mais aussi à sa renommée internationale grâce au vignoble bordelais et à ses autres productions de qualité (huîtres du Bassin d'Arcachon, Agneau de Pauillac, Bœuf de Bazas, Asperges du Blayais...). Cependant, ces années 2016/2017 ont montré une nouvelle fois la fragilité et la vulnérabilité de notre agriculture, de nos exploitations et de nos productions et elle reste dominée par les enjeux du changement climatique. L'agriculture en subit déjà les effets et, comme toutes les activités humaines, y contribue dans une certaine mesure. Pourtant, l'agriculture est avant tout une part de la solution : elle est à la fois capable de

réduire ses émissions, d'accroître le stockage de carbone et de produire des matériaux et énergies renouvelables. Parfois, même sans le savoir, les agriculteurs agissent au quotidien face au changement climatique via leurs pratiques d'élevage et de cultures. Face aux attentes de la société, aux défis de la gouvernance alimentaire, aux enjeux territoriaux et environnementaux, il est essentiel que 2018 apporte de véritables perspectives à l'ensemble des acteurs agricoles girondins si nous voulons défendre et préserver une agriculture durable, responsable et équitable.

Bernard ARTIGUE
Président de la Chambre d'Agriculture

Les exploitations agricoles de la Gironde

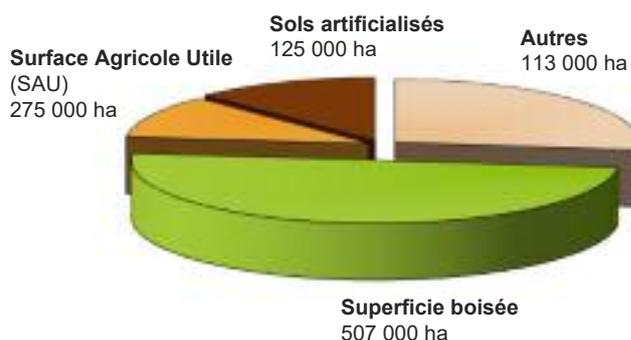
Exploitations agricoles	8 300
SAU (ha)	275 000

Exploitations agricoles moyennes et grandes	6 100
---	--------------

Source : Agreste Aquitaine - Mémento de la Statistique Agricole 2016

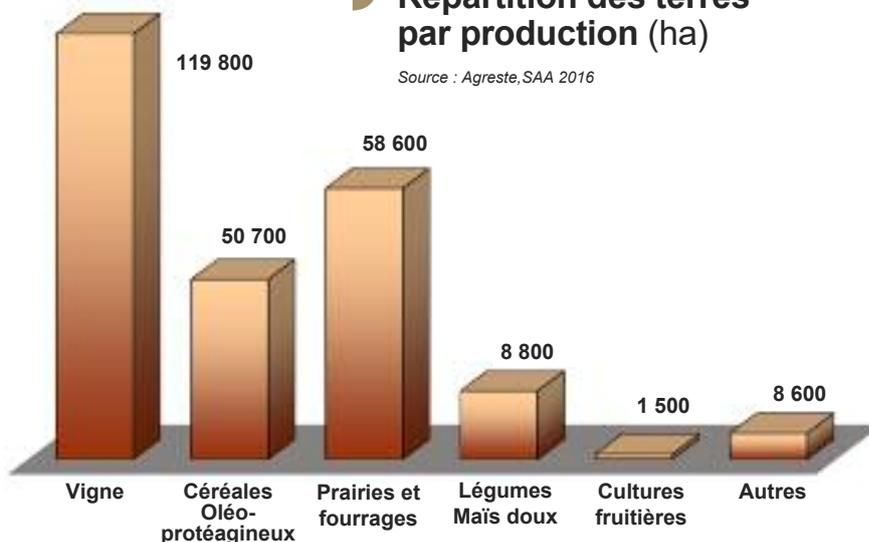
Utilisation du territoire de la Gironde (1 020 000 ha)

La SAU comprend l'ensemble des terrains utilisés : grandes cultures, cultures permanentes, fourragères, jachères...



Répartition des terres par production (ha)

Source : Agreste, SAA 2016



CHAMBRE D'AGRICULTURE DE LA GIRONDE

17 cours Xavier Arnoz - CS 71305
33082 Bordeaux Cedex
Service Communication - Tél. 05 56 79 64 39
com@gironde.chambagri.fr
www.gironde.chambagri.fr

Directeur de la publication : Bernard Artigue
Coordinateur : Louis Fleury
Conception et réalisation : PAO/CA 33
Crédit photo : Alban Gilbert - CA 33
Impression : GROUPAMA
Date de parution : Novembre 2017

Bilan réalisé à partir des sources suivantes : services de la Chambre d'Agriculture de la Gironde (Élevage, Territoires, Entreprises, Vigne et Vin, Agritourisme), Groupement de Productivité Forestière du Médoc, Chambre Régionale d'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine, DRAAF, SICA Maraîchère d'Eysines.

Repères

Productions céréales et oléo-protéagineuses

CEREALES
43 800 ha

* avoine, sorgho, mélanges

OLEO-PROTEAGINEUX
6 900 ha

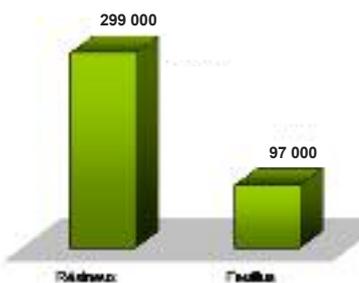
Effectif des animaux dans les exploitations agricoles de la Gironde

Source : EDE Aquitaine - Juin 2017

Bovins viande	35 240
Vaches adultes	15 063
Génisses	8 909
Veaux	1 434
Mâles	9 834
Bovins lait	10 249
Vaches adultes	5 958
Génisses	2 581
Veaux	1 564
Mâles	149
Ovins viande	26 100
Ovins lait	1 950
Caprins	2 240

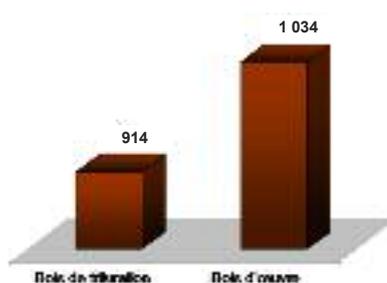
Surfaces boisées

Unité : hectare



Récolte bois

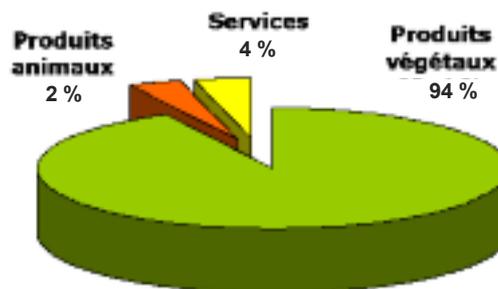
Unité : milliers de m³ ronds sur écorce



Source : Agreste Aquitaine - Mémento de la Statistique Agricole 2016

Indicateurs économiques

Valeur de l'ensemble des productions agricoles
2,471 milliards d'euros



Valeur des productions végétales
2,327 milliards d'euros

Installation en agriculture

Les services de la Chambre d'Agriculture ont identifié 190 nouvelles installations (hors transferts entre époux) sur l'année. 45 % des nouveaux déclarants sont cotisants solidaires.

Les productions principales développées sont la viticulture (86), le maraîchage (22), les élevages équin et activités équestres (18), l'apiculture (10), l'élevage de volailles (9), les grandes cultures (6) et l'élevage bovins (7). 11 sont en production bio.

Les moins de 40 ans représentent 67 % des nouveaux installés (127 personnes). 54 nouveaux installés se sont inscrits dans le cadre de l'installation aidée (dossiers approuvés en CDOA en 2016).

Grandes cultures : En difficulté dans les zones de potentiels moyens

Maïs - Surfaces cultivées : 29 500 ha
dont 2 300 ha de maïs semences en 2017
pour 18 000 ha en irrigué
Rendement 2016 : 90 qx/ha
(rendement moyen sec et irrigué)

L'année 2016 avait été marquée par des excès d'eau au printemps et une sécheresse sur la phase de floraison aboutissant à une forte baisse des rendements (moyenne départementale à 90qx). En 2017, les semis précoces ont permis aux floraisons de se dérouler dès la fin juin durant une phase pluvieuse. Malgré un mois de juillet plutôt sec et grâce à un mois d'août clément, les rendements sont très bons. En revanche, le contexte de prix c'est encore dégradé de 10 €/T par rapport à 2016, faisant ainsi du maïs une culture peu rentable et risquée en dehors des zones irriguées ou des terres de vallée.

Blé - Surfaces cultivées : 8 600 ha en 2017, en progression
Rendement : 58 qx/ha

Les surfaces en blé progressent en 2017 malgré les mauvais résultats enregistrés en 2016. Rappelons qu'au cours de la précédente campagne (2016), l'absence d'hiver avait provoqué une forte avance des stades. Puis le faible ensoleillement, les pluies régulières et les maladies en mai avaient fortement perturbé la phase de floraison aboutissant à des mauvais résultats en blé dur et en demi-teinte pour les blés tendres. 2017 correspond enfin à une année normale pour la Gironde, marquée par un vrai hiver et des pluies moins abondantes qu'au cours des dernières années. La pression maladie a été globalement faible. Mis à part les pluies de fin juin qui ont dégradé la qualité (poids spécifique des céréales à paille et tous les paramètres des blés durs). Les rendements sont au rendez-vous légèrement au-dessus de la moyenne décennale. Dans un contexte de prix déprimé, les agriculteurs développent les surfaces de blés améliorants et de blés durs, bénéficiant d'une meilleure valorisation, mais plus exigeant en termes de conduite culturale.



Fruits et légumes

La salade

Malgré une baisse des rendements due au manque d'ensoleillement et d'eau, les cours sont restés raisonnables sur la saison 2016. Pour la saison 2017, les prix sont faibles au printemps, moyens pendant l'été et se raffermissent à l'automne.

La tomate

Les cours de la campagne 2016 sont décevants au printemps mais corrects durant l'été. Pour la campagne 2017, jusqu'à fin août, la conjoncture et la production sont particulièrement difficiles. La consommation et les prix sont corrects à l'automne.

Le concombre

Les volumes commercialisés et les cours sont corrects en 2016. Par contre, 2017 est une année difficile.

Le maraîchage bio

La conjoncture 2017 est difficile en volumes et en cours jusqu'à fin août. La situation s'améliore à l'automne.

Les asperges : hausse de la productivité et baisse des prix

Comme à l'habitude les récoltes passent et ne se ressemblent pas. Particulièrement productive et précoce, la récolte 2017 rejoint le top 5 des meilleures années. Mars et début avril restent particulièrement atypiques avec des volumes de production inégalés pour cette période (35 à 50 % de la récolte globale). Même constat pour les prix, qui chutent anormalement pour la période considérée. Malgré la baisse de production après Pâques, il faudra attendre la mi mai pour retrouver des volumes et des prix de saison. Après une année 2016 exceptionnelle en prix, ceux de la campagne 2017 retrouvent un niveau sensiblement égal à 2015. En détail, ce constat concerne majoritairement les marchés de gros. A l'inverse, les prix de la vente directe (marchés, ferme) ou de proximité (magasins) sont restés rémunérateurs et réguliers toute la saison. Ils restent très proches des prix pratiqués en 2016, malgré l'abondance de production du début de saison. A souligner aussi, la bonne tenue et l'accroissement des volumes de l'Asperge du Blayais (IGP). Elle intéresse et gagne de nouveaux marchés rémunérateurs. Les producteurs redeviennent motivés...

Tournesol

Surfaces cultivées : 4 700 ha en 2017 - Rendement estimé : 24 qx/ha

En 2016, la culture a parfois été malmenée par les pluies et les ravageurs (pigeons, limaces) au moment des semis. Ce cap passé, les résultats ont été satisfaisants. En 2017, à l'image du maïs, les semis précoces et les pluies de fin juin ont permis de mettre en place un bon potentiel. En revanche, les récoltes qui auraient pu démarrer en septembre se font sur octobre en raison des pluies régulières enregistrées sur cette période.

Le contexte international et français

Intensification des échanges internationaux

Dans un contexte de stabilisation des surfaces du vignoble mondial depuis 2012 et de stabilisation de la consommation mondiale depuis 2008, le volume des échanges mondiaux de vin s'accroît depuis plusieurs années : 42 % des vins produits dans le monde ont traversé la frontière en 2016 contre 27 % en 2000. La part des vins exportés en vrac poursuit sa hausse, soit 38 % des volumes échangés dans le monde, l'Espagne étant en pointe sur ce créneau des vins d'entrée de gamme. La France, malgré des pertes de marché, reste le premier exportateur mondial en valeur avec 30 % de parts de marché, contre 40 % en 2000, mais seulement le troisième exportateur en volume après l'Espagne et l'Italie.

Le gel d'avril 2017 a touché l'ensemble du vignoble européen impactant significativement le volume de production en particulier dans les pays producteurs majeurs que sont la France, l'Italie et l'Espagne ainsi que l'Allemagne. Cette baisse de volume européen conjuguée à de faibles récoltes en Argentine et au Chili en 2017 a provoqué un raffermissement des prix à travers le monde.

Regain d'intérêt des consommateurs français pour le vin, progression soutenue du rosé, du BIB et du Bio

En France, le vin regagnerait des adeptes selon l'étude périodique de France AgriMer avec 51 % de consommateurs occasionnels contre 45 % il y a cinq ans et une baisse des non consommateurs (33 % au lieu de 38 %). La proportion de consommateurs réguliers s'est stabilisée à 16 %. C'est un tournant depuis des décennies dans le comportement des consommateurs.

Cela n'implique pas une hausse de la consommation, au contraire serait-on tenté de dire puisque les achats de vin en grandes surfaces continuent leur baisse depuis trois ans (- 2 %/an). Le vin est en effet apprécié de manière occasionnelle et plus aussi systématiquement lors des repas. L'œnotourisme, le contact avec les producteurs sont des facteurs d'intérêt croissant pour le vin.



■ Bordeaux : une baisse de récolte historique en 2017 après un bon millésime 2016

La récolte 2016 avait été d'un bon volume (5,7 Millions d'hl, soit + 9 %) et d'excellente qualité du fait des conditions climatiques favorables. Elle permettait aux exploitations viticoles de refaire de la trésorerie et des capacités d'investissement après plusieurs années de faible production. La filière retrouvait de même des volumes à commercialiser pour reconquérir des marchés qui s'étaient érodés du fait du manque de disponibilités.

Mais l'année 2017 est sévèrement marquée par les effets du gel d'avril sur le vignoble qui a touché 80 000 ha. Il est survenu sur des vignes à un stade déjà avancé du fait d'une fin d'hiver chaude. Ses effets en ont été d'autant plus sévères. La perte de production serait de l'ordre de la moitié par rapport à 2016 malgré la mobilisation des réserves constituées en 2016 par les producteurs du fait de rendements favorables (Volumes Complémentaires Individuels VCI). Les pluies du mois de septembre ont accéléré les vendanges sur des raisins précocement mûrs. Une telle chute de production ne s'était pas produite depuis le gel de 1991. Le corollaire de cette chute de production anticipée a été une hausse significative des prix d'achat du vrac à partir de juin (plus de 1 450 €/tonneau de Bordeaux rouge au

lieu des 1 272 €/tonneau de moyenne sur la période précédente).

Le volume des transactions de vin en vrac a continué sa progression entamée depuis deux ans (+ 6 %/an), de même que les sorties de chai (+ 4 %) qui correspondent au vin effectivement vendu et livré (vrac et bouteilles).

Les exportations progressent (+ 6 % en volume et + 16 % en valeur sur un an) soutenues par la Chine et les USA, alors qu'elles baissent en Europe.

Les ventes en GMS baissent (- 4 %) à un rythme plus rapide que l'ensemble des AOP (- 2 %).

Le défi qui se pose à de nombreuses exploitations viticoles avec la très faible récolte 2017 est d'une part, la capacité à financer le cycle de production 2018 et d'autre part, à approvisionner le marché avec un grand risque de perte de clientèle.



Trois phénomènes sont observés depuis plusieurs années :

- l'engouement pour les vins rosés ne se ralentit pas. La France est le premier producteur mondial de vins rosés et le plus grand consommateur (+ 50 % en 10 ans). Les vins rosés représentent aujourd'hui 16 % de la production nationale.
- la progression de la vente en Bag In Box dans les enseignes de la grande distribution représentant 39 % des volumes en GMS se poursuit.
- l'engouement pour la consommation des produits Bio concerne aussi le vin. Un consommateur de vin sur trois consomme maintenant du vin Bio ce qui se traduit par une progression rapide des volumes vendus (+17 % par an en valeur).



productions animales

► Bovins viande : poursuite de l'embellie sur le maigre et léger repli sur les animaux de boucherie

Les cours du broutard qui représente près d'une vente sur deux en Gironde se sont relativement bien tenus en 2017, grâce à une demande soutenue des clients italiens, espagnols et du Maghreb (de 750 à 1 050 €). Pour ce qui concerne les animaux de boucherie, les bons cours de 2016 sur les animaux «haut de gamme» ont eu du mal à se maintenir en 2017 perdant environ 0,20 € du kg carcasse (5 € à 5,20 €).

Les sujets plus intermédiaires ont enregistré un repli plus significatif de l'ordre de 0,50 €/kg carcasse (4 € à 4,60 €).

Sur le plan fourrager, les mauvaises conditions météo du printemps ont entraîné une baisse de la récolte en foin de l'ordre de 30 à 50 %, en partie compensée par de plutôt bons rendements en ensilage maïs et en repousse d'automne.

► Ovins viande : réorientation des débouchés en viande

Les cours de la viande au niveau national sont stables. On assiste à une légère baisse des effectifs de brebis et de la consommation de viande. En Gironde, la production ovine se maintient tant en production viande que lait. Les effectifs 2017 sont restés stables avec 28 000 brebis viande et lait pour 180 éleveurs significatifs. En 2016, pour l'IGP Agneau de Pauillac, les 15 éleveurs avec 2 600 brebis ont produit 1 647 Agneaux de Pauillac labellisés et 643 agneaux laitons. Les prix s'établissent à 8 € le kilo carcasse depuis début 2015 pour les Agneaux de Pauillac et à 7 € pour les agneaux laitons. Ceux de l'agneau

lourd au niveau national sont stables à 6,50 € le kilo carcasse en moyenne.

On constate une réorientation des débouchés, une légère baisse de la production de l'Agneau de Pauillac au profit des circuits courts. En effet, malgré les formations, les articles nationaux et locaux, la filière Agneau de Pauillac ne semble plus attirer en première intention. Par contre, on assiste à un développement de la vente directe en caissette, par le réseau des AMAP notamment, à de nouvelles initiatives en circuits courts ainsi qu'au développement de la production en bio. La production laitière en augmentation, avec transformation à la ferme et vente

► Bovins lait : la reprise tarde à venir

En pleine crise depuis 3 ans, la filière lait a du mal à sortir de l'ornière. Les cours se redressent péniblement avec un objectif de 320-330 € les 1 000 litres sur l'année 2017. Alors que les cours du beurre atteignent des sommets, les laiteries accusent les stocks européens de poudre de lait et les dures négociations avec la grande distribution pour ne pas augmenter les prix payés au producteur. Les coûts de production sont stables. La campagne fourragère s'est globalement bien déroulée, permettant en particulier une bonne récolte de maïs ensilage en quantité et en qualité. Après ces années de crise, le moral et les trésoreries sont en berne. A noter depuis quelques semaines, quelques projets de robot de traite à l'étude.

Il faut également souligner plusieurs projets de transformation à la ferme afin de répondre à la forte demande des circuits courts.



directe reste un débouché intéressant. La réforme de la PAC favorable à la production ovine et le pôle de consommation autour de bordeaux permettent à cette filière de se maintenir. La limite à son développement est l'accès au foncier..

► Une saison estivale 2017 très réussie

La saison touristique 2017 s'est achevée sur une très bonne note due au lancement de la nouvelle LGV (+ 75 % de voyageurs / 2016) et la Cité du Vin (500 000 visiteurs). La saison a bien débuté en mai avec une activité jugée bonne par 65 % des professionnels. Les ponts de mai et surtout le long week-end de l'Ascension ont bénéficié d'une météo estivale, propice aux courts séjours. Bilan très positif en juin : 68 % de professionnels sont satisfaits et 14% très satisfaits. L'ensoleillement et les fortes chaleurs ont favorisé le littoral. Bordeaux et son agglomération, ainsi que l'intérieur du département ont bénéficié de Vinexpo. En haute saison, une météo maussade a pénalisé certains secteurs d'activité. En septembre, 52 % des professionnels ont estimé la fréquentation satisfaisante et 79 % au moins égale à celle de septembre 2016. Avec le retour de la clientèle d'affaires, l'hôtellerie urbaine tire le mieux son épingle du jeu. La clientèle étrangère a aussi largement contribué à ce bilan positif.

27 % des professionnels interrogés jugent la fréquentation 2017 des campings, des résidences de tourisme et les hôtels supérieure à celle de 2016.

Le poste des visites et des loisirs est resté à un niveau équivalent à 2016. La croissance du tourisme étranger imputable essentiellement aux nouveaux modes de transport (LGV, nouvelles connexions aériennes), l'ouverture de nouveaux établissements hôteliers et commerciaux, l'augmentation forte des réservations de locations privées, doit engendrer une augmentation des revenus touristiques en Gironde. Fer de lance du tourisme girondin, l'œnotourisme reste prépondérant, la Gironde se classant comme 1^{er} département œnotouristique avec 4.3 millions de visites.

► Un millésime agritouristique très satisfaisant

Plus de 500 exploitations girondines ont proposé une activité d'agritourisme et la plupart une prestation d'hébergement (gîtes, meublés de tourisme, chambres d'hôtes...). La fréquentation s'est accrue tant pour la clientèle française qu'étrangère et notamment dans les agglomérations et sur le littoral. Elle a fortement progressé dans les campings grâce à un fort engouement de la clientèle française et à des conditions météorologiques clémentes dans les zones littorales. Les chambres d'hôtes labellisées subissent une légère baisse de leur offre due au développement de sites de commercialisation en ligne. Elles sont confrontées à des réservations de dernière minute obligeant les propriétaires à se réorganiser.

Le réseau Bienvenue à la Ferme en Gironde, comptant 102 adhérents pour environ 140 formules d'accueil, et les Marchés des Producteurs de Pays ont connu beaucoup de succès auprès d'une clientèle locale mais aussi touristique littorale. En 2017, la Chambre d'Agriculture de la Gironde a coordonné 49 marchés festifs en collaboration avec 21 municipalités. Près de 30 000 visiteurs ont participé à ces manifestations.



Les chiffres clés

En 2016, la Gironde a battu **des records de fréquentation touristique**, atteignant ses meilleures performances depuis 2010. Sur le marché national, elle s'est hissée au 4^{ème} rang des départements les plus fréquentés par les français.

Pour la 6^{ème} année consécutive, la fréquentation des hébergements marchands (hôtels et campings) affiche une croissance positive : **+ 5,4 % en séjours et 3,1 % en nuitées**. 8.8 millions de nuitées marchandes (quasiment 32 millions en incluant les nuitées non marchandes) ont été comptabilisées en Gironde en 2016. Au-delà de la clientèle française (75 % des nuitées), **la part des touristes étrangers augmente**. Dans l'ordre, les visiteurs sont principalement Britanniques, Allemands, Belges, Espagnols, Néerlandais.

1,8 milliard de retombées économiques qui représentent géographiquement 40 % pour l'unité urbaine de Bordeaux, 25 % chacun pour le Bassin d'Arcachon et le littoral médocain, la part restante concernant la Gironde intérieure et le vignoble.

Durée moyenne des séjours : **5,8 jours sur place**. Les touristes vont d'abord dans les résidences principales familiales de parents ou d'amis, puis à l'hôtel puis au camping. **99 % des touristes se disent satisfaits de leur séjour**. 32 % ont moins de 25 ans et 25 % plus de 55 avec une forte fluctuation selon les saisons.



► Des cours du bois qui se maintiennent

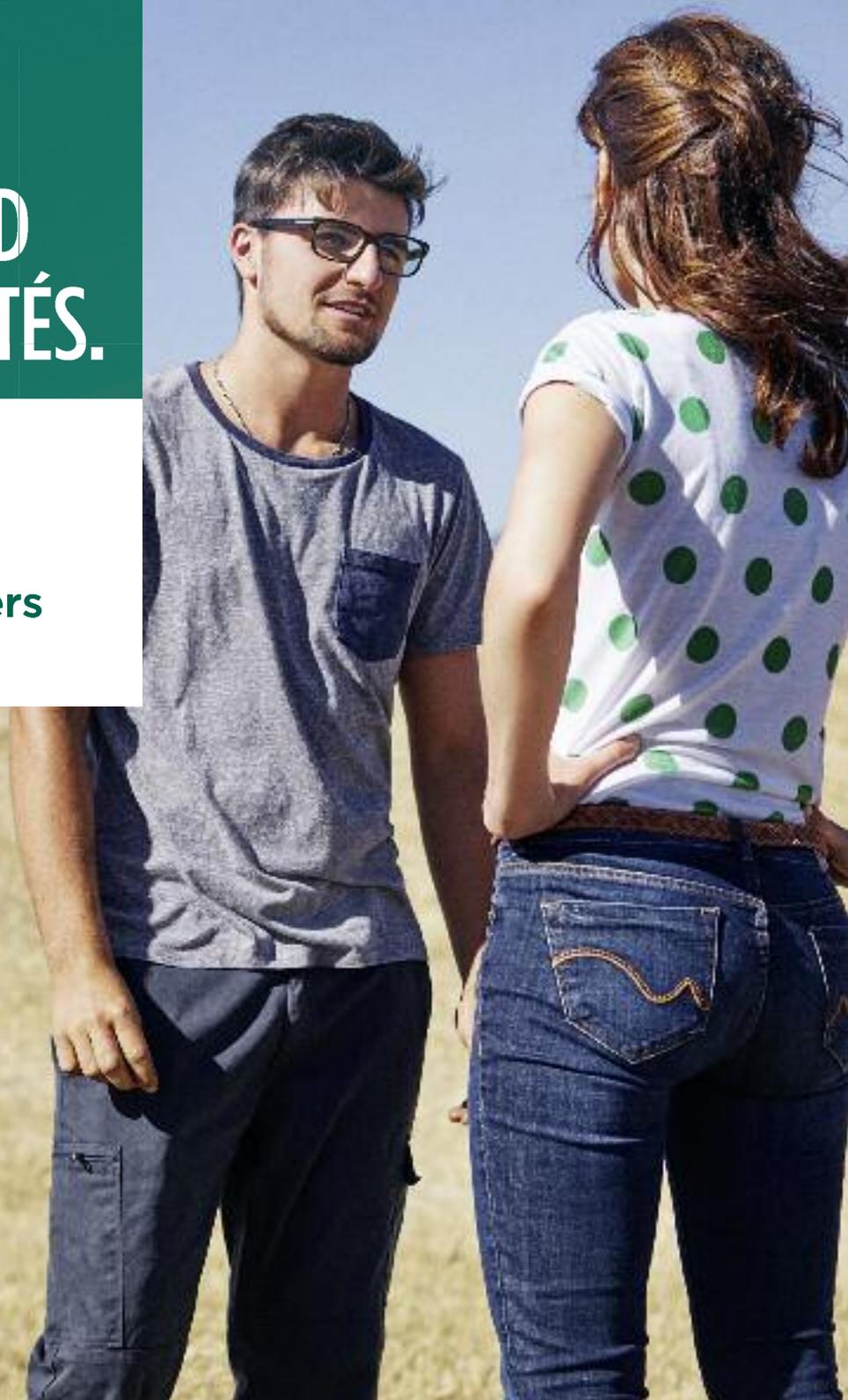
Dans le contexte post-tempête 2009, les cours du bois d'œuvre confirment en 2017 les bons niveaux connus depuis quelques années. Il en est de même pour le bois d'industrie malgré un léger repli des prix en fin 2017.

► Les objectifs de reconstitution de la forêt atteints

Les opérations de nettoyage des parcelles sinistrées par la tempête de 2009 sont terminées à plus de 100 % des objectifs (200 000 ha engagés), de même que la reconstitution de la forêt.

**EN VRAI,
QUAND ON VIENT
DE LA TERRE,
ON EN COMPREND
MIEUX LES RÉALITÉS.**

**Groupama, 1^{er} réseau*
de professionnels
sur le terrain avec
plus de 2000 conseillers
et experts.**



groupama-agri.fr

Premier assureur du monde agricole, nous conseillons et accompagnons aujourd'hui 6 agriculteurs sur 10* en France. Parce que nous sommes mutualistes et sur le terrain, à vos côtés depuis toujours, nous savons mieux que personne comment répondre aux enjeux spécifiques de votre profession. Nos conseillers et nos experts mettent en place avec vous les solutions adaptées à votre situation dans une logique de prévention et de gestion globale des risques de votre exploitation.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur groupama-agri.fr ou contactez votre conseiller Groupama.

*Source : Groupama 2016. Groupama Centre-Atlantique - Caisse de Réassurance Mutuelle Agricole - 2, av. de Limoges CS 60001 - 79044 Niort Cedex 9 381 043 686 RCS Niort - Émetteur de Certificats Mutualistes - Entreprise régie par le Code des Assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution - 61 rue Taitbout 75009 Paris. Document et visuels non contractuels - Réf. Com HP AL/2016 - Crédit photo : Aurélien Chauvaud - Création : Agence Marcel. Janvier 2017.



Groupama
la vraie vie s'assure ici